

GUERRE D'ALGERIE : MASSACRE DU 20 AOUT 1955

- Début 1955, la willaya 2 (Constantinois) est dirigée par Zighout Youssef secondé par Ben Tobal.

Début mai des attentats sur Constantine et Mila " célèbrent " les événements de Sétif de mai 1945. Les unités paras de Ducourneau interviennent.

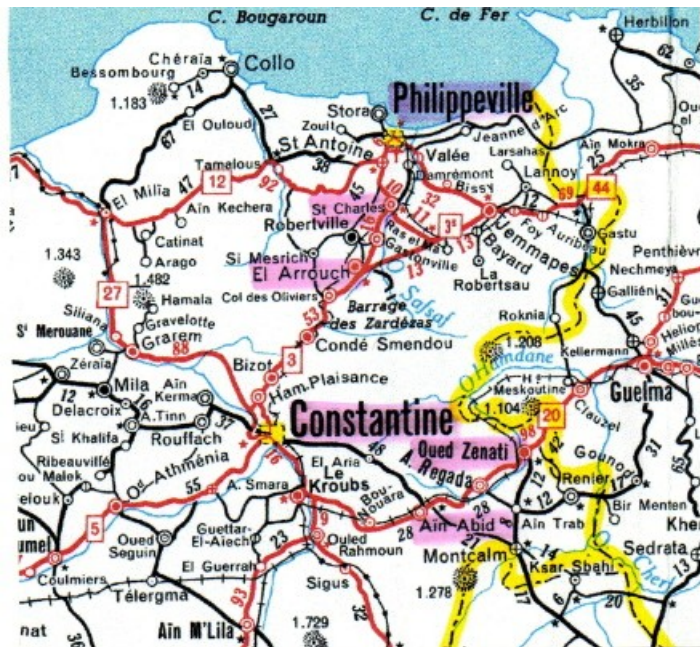
Fin juin, sur la presqu'île de COLLO, Zighout prépare un nouveau soulèvement, qui, à la différence de celui du 1er novembre 1954, doit avoir une assise villageoise et rurale. Le but de cette action est de faire un carnage parmi les populations européennes qui déclenchera une répression de l'armée comme en mai 1945. Il faut instaurer un climat de peur chez les français d'Algérie tout en creusant ou élargissant le fossé entre les 2 communautés.

L'heure H est fixée au 20 août à midi.

Les autorités françaises sont au courant par le 2ème bureau.

Le 18, Jacques Soustelle, Gouverneur Général, fait mettre les troupes en alerte.

Le 20 au matin dans un périmètre PHILIPPEVILLE, COLLO, CONSTANTINE et GUELMA (voir carte) les fellahs encadrés par le FLN, se rassemblent par milliers, ils sont surtout armés de gourdins, de haches, de couteaux, de faux et de pelles.



20 AOUT 1955 - page 2

Une trentaine de localités doivent être attaquées sur 3 jours : le 20 les villes et les villages, le 21, les postes militaires pour récupérer des armes, le 22, les fermes, maisons isolées, les colons et les musulmans traîtres (francophiles), on échauffe les esprits de tous ces gens, les imams appellent au " djihad " et l'armée égyptienne va débarquer à COLLO.

A PHILIPPEVILLE où le projet est connu, les taxis s'arrêtent à 10h. du matin, les fonctionnaires, les ouvriers et les commerçants également. A 10h15, l'armée intercepte 2 camions remplis de bombes et de bidons d'essence. Pendant que l'église sonne l'angélus de la mi-journée, venant des faubourgs périphériques, les émeutiers débouchent sur l'artère principale (rue Clémenceau).

Les premiers européens sont massacrés, l'aérodrome est attaqué, les unités paras et la police interviennent et dégagent le quartier européen. 5 heures d'assaut seront nécessaires pour déloger à la grenade et à la mitrailleuse, les insurgés retranchés. (journal Le Monde : La rapidité de la réaction a empêché que l'émeute ne dégénère en massacre).

A CONSTANTINE, 8 bombes sont lancées presque simultanément. La 1^{ère} éclate à 11h45 dans un café-restaurant, tuant ou blessant 14 personnes, 2 personnalités arabo-berbères sont assassinées, le neveu de Ferhat Abbas est abattu dans sa pharmacie, Belhadj Saïd délégué à l'assemblée algérienne est grièvement blessé de 4 balles.

Jacques Soustelle alerté arrive à CONSTANTINE dans l'après-midi du 20. A l'hôpital il découvre < des femmes des garçonnets, des fillettes gémissant, les doigts sectionnés, la gorge à moitié tranchée >

Certains centres isolés n'ont pu se défendre.

A la mine de pyrite d'EL- HALIA, près de PHILIPPEVILLE où vivent et travaillent 50 famille européennes , Jacques Soustelle :< les ouvriers, leurs femmes et enfants, furent mis en pièces avec une incroyable sauvagerie, parmi les 37 victimes mutilées, 10 avaient moins de 15 ans dont un bébé de 9 mois >.

Le 21, Jacques Soustelle visite AÏN-ABID et OUED ZENATI < des cadavres jonchent encore les rues, des terroristes prisonniers, hébétés, demeurent accroupis et silencieux sous la garde des soldats. les familles européennes rescapées sont réfugiées à la mairie.>

A AÏN-ABID toute la famille Mello est massacrée....

A OUED ZENATI, les sénégalais présents dans le village ont endigué en partie l'assaut des émeutiers.

20 AOUT 1955 - page 3

A ST CHARLES < on égorge, promeneurs, femmes, enfants et nourissons, les passagers d'une voiture sont tués à coups de pelle et de pioche >

A EL-HARROUCH, le muezzin, depuis son minaret, appelle au meurtre.

< Une abominable provocation > juge Albert Camus.

Le 22 août, le gouvernement Général communique :

" Il a été établi que la plupart des émeutiers, provenaient de 10 metchas, ils sont coupables des assassinats et atrocités commis, au cours des opérations ce matin à 5h, les troupes engagées dans la poursuite des rebelles, ont procédé à l'évacuation des femmes et enfants de de ces metchas, lesquelles ont été détruites ".

En cas de récidive, des armes ont été distribuées par les autorités, aux civils isolés pour leur permettre d'assurer leur propre défense.



des émeutiers faits prisonniers sont conduits vers une caserne.

Le 23 août à PHILIPPEVILLE, l'atmosphère est très tendue, lors des obsèques des victimes. Le maire a demandé à Jacques Soustelle et au préfet de Constantine, M.Dupuch, de ne pas venir à la cérémonie.

Après ces événements, l'état d'urgence est étendu à toute l'Algérie et 60.000 soldats à peine libérés sont rappelés.

20 AOUT 1955 - page 4

Le 2 septembre, un bilan est publié :

- 123 morts (21 musulmans, 71 européens et 31 soldats).
- Côté rebelle, 1273 morts (le FLN dit 12000).

Note du rédacteur : on est loin des chiffres de mai 1945, car la répression a été dosée, mais le FLN a quand même remporté une victoire psychologique . Les pieds-noirs vont commencer lentement et progressivement à quitter le pays .(150.000 jusqu'en décembre 1961)

Bibliographie : " Guerre d'Algérie 1954-1962 ", ed. Edibys. " Au forgeron de Batna " de J.P Marin, ed. l'Harmattan. " Guerre d'Algérie " Historia.